

laquelle, à cent-huit mètres du sol, la Vierge resplendit dans un manteau d'or. Nous restons immobiles et muets, remplissant nos yeux de cette magnifique vision, laissant aux connaisseurs la critique des hors-d'œuvre inspirés par la Renaissance, tout entiers au bonheur d'admirer et de jouir. Puis, nous entrons, pour jouir et admirer encore. L'intérieur, dans son ensemble, est d'un effet grandiose, avec sa forêt de colonnes, ses hautes arcades, ses voûtes élancées, ses statues qui se montrent dans des niches au-dessus des piliers, ses antiques verrières, les plus grandes du monde, et dont l'éclat est si vif. A genoux et en prière ! C'est ici la maison de Dieu : *hæc est domus Dei*. Et nous contemplons à loisir les vastes dimensions de cette croix latine, à cinq nefs et à transept ; la blancheur resplendissante de ses murailles et de ses tombeaux ; la grandeur et la richesse de style des fenêtres de l'abside ; les magnificences du sanctuaire et des deux ambons qui semblent en défendre l'entrée.

Nos regards sont attirés un instant, dans le transept de droite, par la statue de l'*Ecorché* : elle représente saint Barthélémy dans l'état affreux où l'ont mis ses bourreaux, sa peau repliée sur le bras. Le sculpteur, Marc d'Agrate, était fier de son œuvre. Qu'on en juge par l'inscription qu'il y a lui-même gravée :

*Non me Praxiteles finxit, sed Marcus Agrestes.*

(Ce n'est pas Praxitèle, mais Marc d'Agrate qui m'a faite.)

C'est, dit-on, un chef-d'œuvre d'anatomie. Je le veux ; alors, qu'on le place, ce chef-d'œuvre, dans un musée, où on l'admirera. Mais dans une église ! Fi donc ! Il n'inspire que de l'horreur et du dégoût. *Horresco referens*. Combien plus doux à voir l'*Arbre de la Vierge*, qui semble lui faire pendant dans le transept de gauche ! c'est un magnifique candélabre à sept branches, en bronze doré, formé de gracieux rinceaux gothiques, d'où émerge une ravissante statue de Marie tenant sur ses genoux l'enfant Jésus.

La sacristie nous ouvre son riche trésor, intéressant pour l'artiste, l'antiquaire et le pèlerin. Nous y admirons, parmi cent autres rares et pieuses curiosités, deux grandes statues d'argent représentant, l'une saint Ambroise, l'autre saint Charles Borromée ; un évangélaire manuscrit du *ix<sup>e</sup>* siècle, recouvert de précieux métal et orné d'émaux ; deux diptyques du Bas-Empire ; un calice en ivoire d'un travail achevé ; des chandeliers en argent massif qui suffisent à eux seuls pour former au maître-autel la plus magnifique parure.

En face de la sacristie s'ouvre la crypte, qui s'étend sous le sanctuaire. C'est une vaste chapelle dont les murs sont revêtus de bas-reliefs en or et en argent. Là repose, dans une châsse de cristal de roche, recouverte elle-même d'une autre châsse en vermeil, enrichie de pierreries, celui qui fut sur la terre une image si parfaite du Bon-Pasteur et qui, pendant la peste de Milan, se dévoua pour son peuple avec tant d'héroïsme. Le corps de saint Charles, dont la mort a respecté les traits, est revêtu des ornements pontificaux ; sa tête est coiffée de la mitre précieuse et s'appuie sur un coussin d'or. Quelle joie ce fut pour nous de nous agenouiller et de prier